
Un récit de voyage.

Numéro d'inventaire : 1982.00540.17

Auteur(s) : Marius Antoine Barret

Eugène Charles Paul Vavasseur

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imprimerie-Librarie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

Imprimeur : Imprimerie-Librarie Quantin

Date de création : 1902 (vers)

Collection : Imagerie artistique. Série 18 ; n° 5

Description : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie taches brunes sur le bord g. ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 363 mm ; largeur : 270 mm

Notes : Illustration de l'histoire d'un enfant désobéissant qui s'invente un voyage plein d'aventures. Il est finalement puni. signatures dans la gravure : " E. Vavasseur (?) - A. Barret sc. Barret, Marius (1865-1929) Peintre et graveur sur bois Vavasseur, Eugène Charles Paul (1863-1949) Elève de Cabanel à l'Ecole des Beaux-Arts, il collabore sous le pseudonyme de Ripp à des revues humoristiques. Dessinateur, lithographe, affichiste

Mots-clés : Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Discipline et instruction familiale

Imagerie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE

Série 18. — N° 5.

UN RÉCIT DE VOYAGE

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE QUANTIN

7, rue Saint-Benoit, Paris.



Ayant un goût prononcé pour les aventures, je n'avais qu'une idée, faire un voyage au cours duquel je me couvrirais de gloire. Je parlai de mon projet à mon père, et, approuvé par celui-ci, je partis un jour de beau soleil, accompagné des vœux de mes nombreux amis.



Je n'eus qu'à m'embarquer et m'installer sur le *Rapide*, paquebot d'une des meilleures compagnies de transport. Le luxe et le confort règnent à bord de ces bateaux, couverts de peintures et de dorures. Le passager doit les quitter avec regret, arrivé à destination.



La cinquième nuit de la traversée (les quatre premières s'étaient fort bien écolées), un sinistre craquement nous réveilla. Nous avions donné de l'avant sur un de ces mystérieux écueils aussi difficiles à éviter qu'à voir, car ils ne sont pas portés sur les cartes.



La position était critique, et seul parmi les passagers j'avais gardé mon sang-froid. Le navire était perdu; les chaloupes chavirèrent avec leurs passagers, et je ne dus mon salut qu'à un morceau d'espérance auquel je pus me cramponner.



Mais la faim, la fatigue, le froid vinrent à bout de mon énergie. Je m'évanouis. Heureusement, j'avais eu la précaution de m'attacher à mon radeau. Je continuai donc à surnager lorsqu'une violente douleur me fit revenir à moi; ma tête avait porté sur un rocher. J'étais à terre... J'étais sauvé !!



Hélas ! mes fatigues, jointes à la blessure que je m'étais faite en abordant, m'avaient donné la fièvre, et je souffrais de la soif ! J'explorai le terrain en me traînant, à la recherche d'un peu d'eau. Je découvris bientôt une bienheureuse source dont l'eau limpide me rafraîchit rapidement.



Mais soudain un aigle de forte taille vint s'abattre sur moi. Faisant un bond, je me blottis derrière un quartier de roe, et mon ennemi, entraîné par la vitesse acquise, vint s'abîmer le bec sur le rocher. Fou de douleur, il s'enfuit à tire d'aile.



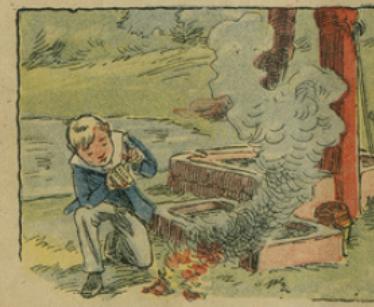
Je regrettai de n'avoir pu, faute d'arme, m'emparer de ce bel oiseau, car la faim recommençait à me faire souffrir... J'avais la tête vide... Heureusement, j'eus le plaisir de trouver, sur le rivage, des coquilles de forme conique et cylindrique qui me parurent excellents.



Complètement remis, je pus entreprendre l'exploration du pays. Le sol était riche, la flore et la faune variées. Mais d'habitants, point. Une troupe de chevaux sauvages s'enfuit à mon approche, mais l'un d'eux étant tombé, j'eus la chance de pouvoir m'en rendre maître.



Très habile cavalier, j'avais enfourché la bête, que je rendis tout à fait docile. Sur ces entrefaites, je fus entouré par une bande de sauvages tout velus, dont les mauvais dessins se fissent sur le visage. N'écoutant que mon courage, je lançai ma monture contre eux et les mis en fuite.



Alors, je revins au triple galop sur le rivage. Jugeant le pays peu sûr, je résolus d'en sortir. Et pour me faire voir aux bâtiments qui pourraient passer en vue, j'allumai, en frottant deux morceaux de bois, un superbe bûcher, qui produisit une belle fumée.



Hasard providentiel, mon frère ainé croisait précisément dans ces parages. Ce fut un moment de poignante émotion. Huit jours après, nous étions chez notre père, qui me reçut avec des larmes de joie, me combla de félicitations et dont le bonheur fut dès lors de raconter mes prouesses.